

La plainte des confinés

J'avais eu jusqu'ici bien que septuagénaire la chance d'échapper à la guerre.

Mais voilà subitement qu'on nous informe officiellement, ah ! quelle galère :

nous sommes à nouveau en guerre, une guerre sans canons et sans bombes.

Mais un virus, une saleté immonde qui s'incruste partout terrassant notre monde.

S'il était jusqu'aux yeux armé, de loin on le reconnaîtrait.

Mais il est invisible cet infâme salaud, de Satan un infernal suppôt.

Il faut fuir les cousins, les voisins, les copains et même les magasins.

On a juste le droit de promener le chien.

Mais quand nous nous reverrons, je vous préviens les amis,

je laisserai libre cours à toute mes envies, mes folies.

Je grimperai aux arbres, je me laisserai pousser la barbe.

Je me teindrai les cheveux en rouge, en vert, en bleu.

Je danserai au clair de lune, le fandango comme à Pampelune.

Je fréquenterai tous les bazars, j'enlacerai tous les lascars.

J'embrasserai même les camping-cars.

En attendant, calfeutrons-nous, protégeons-nous, restons chez nous.

Et si les jours nous paraissent un peu longs, soyons patients, confiants : résistons !

Vous me manquez beaucoup, alors prenez bien soin de vous.

Marguerite